



La fabrique des **nounours**

Au Nain Bleu, le marchand de jouets créé en 1836, connaît une nouvelle jeunesse depuis que Marie Dewavrin et Jean-Stéphane Irion l'ont repris voici deux ans. Pour s'assurer le label made in France, ils ont aussi repris les rênes de la maison Blanchet. Le seul fabricant de peluches en France. Visite guidée.

Pour se rendre à la fabrique des nounours, rendez-vous à 7h54, gare d'Austerlitz. Arrivée à Châteauroux à 10h13, petit café noir au bar de la gare, Le Faisan. Et 25 minutes plus tard, le car régional nous dépose à Argenton-sur-Creuse. L'usine Blanchet se situe dans la zone artisanale Saint-Marcel. Ici, pas d'esbroufe, ni de couleurs pimpantes. L'entrepôt est grand, mais vétuste, et se partage pour moitié avec un confectionneur de chemises sur mesure.

Blanchet Peluches, créée en 1953, a longtemps été un fleuron de l'industrie locale, employant jusqu'à 100 personnes à temps plein. Mais depuis les années 80, quand d'un bloc les entreprises européennes ont délocalisé en Chine, l'entreprise familiale, dernier fabricant made in France, a vu son carnet de commandes se réduire peu à peu. Il y a deux ans et demi, l'entreprise n'employait plus que 7 salariés et périlait.

Quand Jean-Stéphane Irion a repris le Nain Bleu, très vite, il a su maintenir Blanchet à flots pour garantir à ses clients une qualité irréprochable

made in France. Ce pro des cost-killers, formé à HEC et Harvard, a appliqué à l'entreprise qu'il venait de racheter au grand-oncle de son épouse, les méthodes qu'il conseillait précédemment à ses clients de Courcelles. « Quand nous avons appris que le Nain Bleu risquait de s'arrêter, je n'ai pas hésité. Au début, je pensais faire cela en parallèle de mes activités, mais c'est vite devenu impossible, et je me suis lancé à 100 % dans l'aventure. » Sa femme aussi, Marie Dewavrin, juriste de formation, a quitté son poste d'assistante parlementaire pour se consacrer à l'aventure familiale. Rationalisation des coûts, recherche de nouveaux débouchés, promotion du savoir-faire, recen-

trage sur l'ADN de la marque, intégration de la production. Les méthodes de Jean-Stéphane Irion font mouche. Simple comme un jeu d'enfant ? Presque... semble-t-il nous dire. « Aujourd'hui, Blanchet fabrique 25 % de peluches pour le Nain Bleu, 40 % sous son propre label et 40 % de commandes spéciales. » Le carnet de commandes est plein.

Au-delà de la flexibilité et de la capacité de fabriquer sur mesure, la qualité du made in France forme l'atout majeur de l'entreprise. « Alors qu'on a tous en mémoire les peluches renvoyées en Chine car non conformes aux normes de sécurité européennes, ici, on connaît l'origine de toutes les matières synthétiques. Toutes nos fibres sont utilisées pour l'habillement. »

Dans l'entrepôt, à l'approche de Noël, de la coupe aux finitions, en passant par le bourrage des ours, les journées s'enchaînent, samedi compris, pour honorer la demande. Parmi les 15 employés, 12 couturières chevronnées fabriquent jusqu'à 200 peluches par jour. À la coupe, Madeleine œuvre depuis trente-trois ans. À la couture, Laurence, fidèle à l'entreprise depuis trente-neuf ans. Au bourrage, Yves, dit Vivi, a pour mission de remplir les peluches par pression d'air avec de la mousse synthétique. En bout de chaîne, au contrôle qualité, Nadine bichonne et peigne chaque

peluche comme s'il s'agissait d'un enfant. Jean-Stéphane Irion est sous le charme. L'ex-financier qui, gamin, possédait une peluche Sharkan, aime à passer sa main pour jauger de la douceur des peluches. Ici, les objets ont une âme. À l'entrepôt, les ours bruns géants, les faons et les éléphants blancs créent un monde féerique.

Patrimoine vivant

En deux ans, Blanchet a doublé le nombre de ses salariés, le chiffre d'affaires a lui aussi doublé. L'entreprise a reçu le label du patrimoine vivant en 2008 par le ministère de l'Industrie. En 2011, avec une clientèle étrangère en forte hausse, elle devrait parvenir à 1 million d'euros de chiffre d'affaires. Quant au Nain Bleu, il est en pleine expansion.

Le magasin, qui emploie 12 personnes, réalise 2 millions de chiffre d'affaires. À l'étroit 5 boulevard Malesherbes, l'enseigne devrait dans les prochains mois se déployer dans un plus grand espace, place de la Madeleine, et créer dans un décor théâtralisé un monde enchanté pour les peluches, les déguisements, les marionnettes et les jouets en bois. Pour le bonheur des petits, et des plus grands. La devise étant depuis son origine : « Rien n'est trop beau pour le Nain Bleu ».

PAR ISABELLE LEFORT

“
Jean-Stéphane Irion aime à passer sa main pour jauger de la douceur des peluches.

Les différentes étapes du montage manuel des ours Blanchet.

